Rameau : Platée par William Christie et Robert Carsen (2014)

La Platée de l'Enchanteur Bill … Rameau : Platée par William Christie. 17 février – 2 avril 2014. Vienne, Paris, New York. Il n'est rien de comparable à la forme délirante, virtuose de la comédie satirique Platée. Rameau y réinvente la langue lyrique, bouleversant les convenances poétiques, réservant à l'orchestre là encore une liberté et une fantaisie inédites. C'est aussi sur le plan de l'écriture vocale une partition sans équivalent à l'époque; où se distingue surtout l'air de la Folie, qui comme Phaéton et son char, a dérobé la lyre d'Apollon : elle est déjantée, fulgurante à l'acte II ; ce sont surtout tout au long de l'ouvrage, les coassements et onomatopées mordantes de la reine des grenouilles ou nymphe de marais, trop vaniteuse, qui se râpait coquette courtisée par Jupiter soi-même, pour laquelle le compositeur se surpasse dans l'écriture d'une langue musicale si proche de la nature et du coeur humain : Platée même ridicule est surtout essentiellement humaine.

Ridicule et sublime Platée



En encyclopédiste musicien et fils des Lumières, Rameau le théoricien observe, comprend, rivalise avec le réel. Sa théorie fameuse des corps sonores s'incarne dans Platée avec une fantaisie irrésistible.
Même Rousseau applaudit et Maret synthétise l'accueil et la réception d'une oeuvre forte qui comme Hippolyte (1733) frappe et déconcerte les esprits, du vivant même de Rameau : » Lully a pu séduire ; mais Rameau aujourd'hui étonne, subjugue, transporte « …
Sur le plan dramatique et même psychologique, la fable mythologique n'est pas qu'un prétexte. Annonçant Offenbach et ses parodies grecques (Orphée aux enfers, La belle Hélène …), Rameau préserve aussi la justesse et la vérité du sujet : le musicien accorde un traitement musical particulier à son héroïne. Même raillée, humiliée, ridiculisée par Jupiter et Mercure – afin d'épingler aussi la jalousie excessive de Junon-, la grenouille Platée démontre une sincérité touchante qui la rend pathétique voire bouleversante. C'est là le génie de Rameau : en maître inégalé des contrastes, le musicien sait divertir autant que toucher l'âme (son grand dessin confessé).



C'est bien le but de la mécanique sonore : autant de science dans l'écriture (que Rousseau lui reproche tant) ne vise in fine qu'un seul but : émouvoir et toucher ; saisir, transporter, … enchanter. Pari réussi. Platée est bien le sommet des comédies lyriques en France au XVIIIè siècle (annonçant La Caravane du Caire de Grétry, Les Troqueurs de Dauvergne – grand continuateur avec Mondonville de Rameau… c'est à dire les jalons à venir dans le genre opéra comique)… Il n'est pas de partitions plus libres et inventives que Platée. A la fois

poète et inventeur, le grand faiseur de tragédies lyriques depuis Hippolyte et Aricie, surprend là où on ne l'attendait pas : la comédie.

Production événement pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau. Grands spécialistes et défenseurs enchanteurs d'un Rameau aussi génial que tendre, **William Christie et Les Arts Florissants** abordent enfin le chef d'oeuvre de Rameau. **13 dates, Vienne, Paris, New-York**

Vienne : 6 dates
Theater an der Wien (Autriche)
les 17,19,21,24,26,28 février 2014

Paris : 6 dates
Opéra-comique
les 20,22,24,25,27,30 mars 2014

New York, version concert
Lincoln center Alice Tully Hall
le 2 avril 2014, 19h30

Illustration : Pierre Jelyotte (1717-1797), interprète légendaire de Platée et ténor favori de Rameau. Portrait de Jelyotte en Platée par Coypel vers 1745, au moment de la création de l'opéra de Rameau

La Platée de Robert Carsen



Pour exprimer le désir de plaire et de briller donc dévoiler la naïveté d'une proie trop ridicule ; pour épingler tout autant la barbarie et la cruauté de ceux qui en exploite les faiblesses, **Robert Carsen** transporte l'action mythologique de Platée dans le milieu très chic factice et arrogant donc parisien, de la mode… Une relecture qui n'oublie pas l'essence satiriqe de la partition et la formidable féerie musicale d'un Rameau au sommet alors de ses possibilités. L'action sur les planches fait la satire des dieux et des mortels ; la fosse réenchante a contrario grâce au seul chant virtuose de l'orchestre, ce théâtre désenchanté.

269 ans après sa création devant le Roi à Versailles, dans le théâtre aménagé dans les Grandes Ecuries face au château, **Platée nous parle encore**. Il fallait donc retrouver la modernité facétieuse voire séditieuse et un rien insolente de Platée à notre époque. Malgré le statisme formel et le poids des conventions qui gère la continuité du drame de la comédie (chaque acte est conclu par un grand divertissement dansé), l'opéra n'empêche pas la liberté du poète en particulier la fantaisie géniale du compositeur qui y signe l'une de ses partitions les plus inventives. Carsen rétablit l'effervescence tripartite de l'oeuvre qui nous parle aujourd'hui : son sujet antique (très mordant voire cynique), la convention de l'époque de Louis XV, les références (visuelles et scénographiques) à notre époque moderne : Platée se déroule dans le milieu de la mode, faisant paraître défilé, mannequins, jusqu'à la silhouette du créateur vedette Karl Lagerfeld, son catogan, ses lunettes emblématiques…

Nymphe vaniteuse et … touchante

L’acuité du verbe dans Platée s’appuie sur une satire féroce du genre humain et divin : ni les mortels ni les dieux ne sont épargnés. Il n’est qu’une autre œuvre qui égale les pointes sarcastiques du livret : *Candide* de Voltaire qui lui est postérieure. Ici l’on rit aux dépens d’une reine grenouille trop vaniteuse ; comment peut-elle penser être belle et avoir séduit jusqu’à Jupiter le dieu des dieux ? En fait Platée pourrait comme Falstaff être chacun de nous, proie d’une machination collective qui s’achève en forme de procès et d’humiliation publique. En Platée repose le désir de chacun de vouloir plaire, être aimé. Pour Robert Carsen, Platée est donc une *fashion victime*, détruite dans les rêts de la politique du tout image. Dans ses rêves intimes, Platée voudrait elle aussi être une déesse, une star, une lolita adulée sur les plateaux. En cela, le personnage de la Folie lui renvoie comme dans un miroir, le visage de son orgueil réalisé. Un monstre délirant et terrifiant, fascinant et spectaculaire. Le génie de Rameau par sa musique et les milles accents maladroits de son chant si humain, est d’en faire une figure pathétique et touchante.

Platée est une nymphe des marais, moins grenouille que caractère travesti sur la scène lyrique : homme (l’illustre ténor Jélyotte à la tessiture impressionnante et au jeu d’acteur visiblement tout aussi étendu et convaincant) incarnant un rôle délirant bouffon, « burlesque », comme jamais l’opéra français n’en avait livré : monstre de la foire, laideron magnifique et nymphomane maladroite (et donc ridicule) ayant de fait une singularité que Jupiter et sa clique d’intriguants s’entendent à exploiter … pour atténuer

la jalousie de Junon. La voix du ténor Jélyotte devait incarner concrètement la voix singulière de Platée. Ici, le cadre pastoral est un prétexte : il s'agit d'un huit clos psychologique, à la fois drame et tragédie domestique qui tourne à la machination sociale.

Après Les Borréades, Armide de Lully, Robert Carsen retrouve la complicité de William Christie : réenchanter la lyre magicienne de Rameau pour qui se développe la sensibilité des acteurs chanteurs sur la scène, car de Platée à La Folie, l'opéra de 1745 regorge de personnages immenses, véritables défis et points d'accomplissement pour les plus grands interprètes, chefs et chanteurs. On se souvient de la Platée de Minkowski avec les Folies mémorables d'Annick Massis et de Mireille Delunsch. Mais la baguette de Minkowski tirait trop la partition vers sa face bouffonne quitte à durcir et épaissir le trait (vers la caricature satirique). William Christie, interprète inégalé d'Hippolyte et Aricie (le premier opéra de Rameau en 1733), de Castor et Pollux ou de Zoroastre, devrait apporter chez Platée, cette once de tendresse humaine, présente en filigrane dans le personnage, une nuance qui rétablit l'immense sensibilité d'un Rameau très fin psychologue (si souvent écarté chez beaucoup de chefs trop rapides voire réducteurs).



Illustrations : le ténor Jélyotte, illustre créateur en 1745 de la nymphe Platée, William Christie, William Christie à Vienne (© MaxPPP) ; La folie par Simone Kermes dans la mise en scène très chic parisien de Robert Carsen (© Monika Rittershaus 2014 Opéra de Vienne). La nouvelle production présentée par l'Opéra Comique à Paris en mars 2014 a été précédemment créée à Vienne en février 2014 sous la direction de Paul Agnew. En mars 2014, Salle Favart, c'est l'immense ramélien William Christie qui dirige ses chers Arts Florissants pour sa première Platée …

Les Arts Florissants, William

Christie : airs sérieux… Lambert, d’Ambruys



Airs sérieux. Les Arts Flo,William Christie : les 12,14,16,19,20 décembre 2013. Tournée événement. **Même si la Cour à Versailles semble aspirer tous les fastes musicaux,** les plus spectaculaires comme les plus raffinés, la musique des alcôves et des salons n’a jamais cessé de se développer en parallèle tout au long du XVIIème. L’art de la conversation musicale s’est naturellement affirmé grâce très vite à l’accord des textes poétiques et de la musique. Cet art du premier baroque, favorisant intimisme et confession, qui rivalise en ciselure du verbe et en images musicales avec ce que fut le madrigal italien avant la naissance de l’opéra montéverdien, constitue une singularité française qui explique dans les décennies qui suivirent la primauté linguistique qui prévaut encore chez Rameau à la fin du XVIIIème siècle.

Airs sérieux et à boire

mélodies baroques françaises

Lambert, D’Ambruys
Quinault, Lafontaine

Les Arts Florissants
William Christie, direction

Libérés des contraintes de l'étiquette, les nobles et amateurs lettrés se retrouvent dans la délectation d'une discipline très élaborée, expression d'une haute éducation, d'un esprit cultivé, d'un besoin de mondanité choisie. Ainsi, la bienséance et la galanterie règnent dans les cercles de Mme de Rambouillet, Melle de Scudéry, de la comtesse de la Suze : chacune s'ingénie à varier les plaisirs offerts à leurs invités. L'air de cour y tient une place privilégiée : miniature poétique chantée à voix seule, en duos, trios, accompagnées du luth ou de tout autre instrument chambriste (clavecin, théorbe, viole…), la pratique est aisée.



Lambert, poète de l'amour…

Intimisme amoureux à l'Opéra royal

A partir de 1650, l'air sérieux supplante l'air de cour : en une ou deux strophes, pour voix et luth, ou théorbe, clavecin, viole, l'air sérieux chante les vertiges, délices et souffrances qu'inflige amour. Exactement comme la poésie galante à la même période. A l'opposé de l'échelle expressive, il trouve son corollaire dans l'air à boire, plus familier, burlesque, et tout autant délirant, réclamant les mêmes effectifs. L'engouement pour le genre est tel que tous les poètes de l'heure veillent à écrire un sizain, ou un quatrain de chanson, apte à être mis en musique.

Le Mercure Galant dès 1674 publie nombre d'airs sérieux et à boire, diffusant les noms et les manières de compositeurs devenus célèbres : **Michel Lambert (1610-1696)** qui fut maître de la musique de la chambre du Roi à partir de 1660, **Sébastien Le Camus, Bénigne de Bacilly, Marc-Antoine Charpentier, Joseph Chabanceau de La Barre, Honoré d'Ambruys…**

Même codifié, l'art de l'air français laisse à l'interprète contemporain une grande liberté interprétative, à la fois dans le choix des cadences, de la restitution du continuo, de la réalisation des ornements, dans l'art ténu et si subtil d'une déclamation claire et puissante, flexible et vivante…

Bill, interprète des bois enchantés



Le concert des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose aujourd'hui à nous, **le chant « à la lamberte »**, saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation… autant de qualités qui s'exposent plus particulièrement dans les *doubles* (reprises de la première strophe où la virtuosité et la fantaisie du chanteur sont sollicitées… et attendues).
Langueur et pleurs, prière et invocation souvent douloureuse … : Amour ici affecte, inflige, blesse … les vertiges du sentiments inspirent en particulier les poètes **Quinault, de la Sablière, Lauvergne, Bouchardeau… surtout La Fontaine**, poète de Vaux le Vicomte dont le fameux poème des *Amours de Psyché et Cupidon* (air « Tout l'univers obéit à l'amour … »)… Lambert imagine les musiques enchanteresses (amoureuses ?) que Cupidon en son palais, destine à sa future maîtresse Psyché : sonorités exquises et suspendues (voix et luths) enivrant les cœurs envoûtés. Le compositeur exprime l'ivresse des sens qui emporte le coeur de la belle Psyché (comme si Orphée et Amphion les eussent conduits eux-mêmes, est-il précisé par le poète enchanteur).
Aux côtés entre autres de Lambert, se distingue l'écriture de son élève **Honoré d'Ambruys,** célèbre lui aussi pour son *Livre d'airs* (dédié à son maître et daté de 1685). Sur le poème de la Comtesse de La Suze, *Le doux silence de nos bois*, d'Ambruys imagine l'une des plus émouvantes illustrations des vanités amoureuses, invitation troublante à jouir de l'instant présent, à cueillir la rose à son apogée, printemps à la fois rêvé, arcadien mais unique et bientôt lointain…

Peut-on imaginer interprètes plus inspirés pour chanter la nature enchantée, celle des bergers amoureux que » Bill » et ses musiciens, lui-même créateur à Thiré (Vendée) de l'un des festivals les plus envoûtants qui soient, entre nature et musique, poésie et jardins, chant et concerts… Une Arcadie recomposée enfin accessible grâce à l'oeuvre et la volonté du plus grand chef actuel, défenseur depuis ses débuts de la magie comme de l'enchantement baroque.

Airs sérieux et à boire
Lambert, d'Ambruys
Quinault, Lafontaine
Tournée événement en 5 dates

Arles, le 12 décembre 2013, 20h30
Chapelle Saint-Martin du Méjan

Caen, le 14 décembre, 20h
Auditorium du Conservatoire CRR
programmation du théâtre de Caen hors les murs

Versailles, le 16 décembre, 20h
Opéra royal

Londres, le 19 décembre, 19h30
Wigmore Hall

Paris, le 20 décembre, 20h
Cité de la musique
Enregistré par France Musique



Illustrations : William Christie, Michel Lambert (DR) – peintures : Allégorie des arts sous le règne de Louis XIV, Réunion de musiciens par Antoine Bouys, vers 1700, Musiciens en concert par François Puget vers 1688 (DR)

Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián.



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 … Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains dont les univers spécifiques font dialoguer 3 esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2

corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à Jiří Kylián d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges… des mensonges dont les formes mises en branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. **Opéra de Paris, Palais Garnier… Jusqu'au 14 novembre 2013.**



Offenbach : La Grande

Duchesse



Paris, Athénée Louis Jouvet, du 12 décembre 13 au 5 janvier 14 ... Chez Offenbach, l'orchestre commente avec ironie ce qui se passe sur scène… En 1867, Offenbach égratigne avec délices et délire le militarisme européen, plaie des nations belliqueuses … dont au premier rang la France et la Prusse. La Grande Duchesse combine fantasque et versatilité déconcertante que le metteur en scène aborde sans maquillage. Entre antichambres du pouvoir et front militaire : les sbires passent leur temps à faire et défaire, installer pour démonter. Une joyeuse danse dérisoire qui fait tout le sel sarcastique de ce spectacle où la diversité des formes instrumentales servent au plus près l'acuité du propos. On le sait Les Brigands ont fait de la réduction, une spécificité expressive déterminante.

La Grande Duchesse
à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet
d'après
La Grande Duchesse de Gérolstein, 1867 de Jacques Offenbach
Opéra bouffe
livret Henri Meilhac et Ludovic Halévy
direction musicale : Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Béziat
avec la Compagnie Les Brigands
12 décembre 2013 > 5 janvier 2014

Informations
Réservations

Ballet. Onéguine par John Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014



S’inspirant du roman en vers d’Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l’intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce ballet à l’écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l’action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte toujours la rencontre amoureuse qu’il espère en secret ? Trop attendre suscite l’accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer… Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l’opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

Palais Garnier
saison 2013-2014

13 dates, du 3 février au 5 mars 2014
2 horaires : à 19h30 et à 14h30

Oneguine,
ballet de John Cranko
d’après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaikovski
Chorégraphie : John Cranko
Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet Orchestre de l'Opéra national de Paris James Tuggle, direction

réservations, informations

OSRCT, Jean-Yves Ossonce : Poulenc, Wagner, Tchaïkovski

Orchestre Symphonique Région Centre Tours, les 23 et 24 novembre 2013



L'OSRCT fête les 200 ans de Wagner avec Siegfried Idyll composé pour l'épouse du compositeur Cosima ; mais aussi Poulenc dont 2013 marque le premier jubilé de sa disparition (il y a 50 ans)…
Fondateur de l'Académie Francis Poulenc, le baryton François Le Roux, diseur inégalable dans ce répertoire sublime la portée poétique et linguistique des poèmes de Ronsard orchestrés par Poulenc.
Enfin l'orchestre tourangeau poursuit un cycle remarquable dédié aux symphonies de Tchaïkovski : Jean-Yves Ossonce en comprend les enjeux à la fois autobiographiques mais aussi

purement formels. Oeuvre de jeunesse, l'opus 13 (créé en 1868) mêle en un subtil équilibre, passion irrépressible et pudeur suggestive, miroir de l'âme hypersensible de Piotr Illiytch. En 1874, le compositeur apporte des modifications substantielles aux mouvements 1, 2 et 4. Le titre renvoie aux paysages traversés entre Moscou et Saint-Petersbourg, prétexte à creuser toujours la faille mélancolique de l'auteur. De ce point de vue, entre réminiscence et réitération, le second mouvement développe l'expressivité atmosphérique de l'écriture : » contrée lugubre, contrée brumeuse « , Tchaïkovsky y favorise ses humeurs nostalgiques et lyriques d'un caractère éminemment nordique.

Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction
saison 2013-2014

Poulenc
Chansons villageoises
5 Poèmes de Ronsard

Wagner
Siegfried Idyll

Tchaïkovski
Symphonie n°1 en sol mineur opus 13
» Rêves d'hiver »

Jean-Yves Ossonce, direction

Tours, Grand Théâtre
samedi 23 novembre 2013, 20h
dimanche 24 novembre 2013, 17h

réservations, informations

Informations
Réservations

Herculanum de Félicien David (1859)

Versailles, Opéra royal, le 8 mars 2014 : récréation attendue … Certes il ne s'agit pas de la réussite très applaudie du vivant de David : Lulla Roukh, son ultime opéra (1862), mais la fresque Herculanum offre un plateau vocal prometteur réunissant enfin deux chanteuses françaises au chant ciselé parfait pour une telle résurrection lyrique : Véronique Gens et Karine Deshayes. C'est selon l'intention des producteurs, une combinaison féconde entre la posture digne et noble, idéalement gluckiste de la première contrastant opportunément avec le feu pétillant rossinien de la seconde.

Il est temps de réserver …
opéra, recréation

Herculanum de Félicien David

(1859)

ressuscite à Versailles en mars 2014



Résurrection attendue à venir en mars 2014, – le 8 mars précisément à l'Opéra Royal de Versailles – : Le compositeur saintsimonien, voyageur en Orient, Félicien David (1810-1876), admiré de Berlioz auquel il succède à l'Institut en 1869, est l'heureux auteur d'une prochaine recréation : Herculanum (1859). L'ouvrage créé à l'Académie impériale de musique n'a pas eu le succès mérité, au regard des perles mélodiques et des épisodes symphoniques qu'il contient. A leurs côtés, le sombre métal, satanique de Nicolas Courjal et le chant éclatant, droit et athlétique du ténor Edgaras Montvidas souligneront la valeur de la partition où s'impose selon le sujet choisi, l'évocation de l'antiquité romaine saisie dans l'un de ses cataclysmes les plus spectaculaires : de fait, sur la scène, Félicien David a bien exprimé l'éruption du Vésuve et ses effets terrifiants. Fastes pompiers, démesure spectaculaire mais expressivité tragique et souffle symphonique … Herculanum bientôt recréé à Versailles a tout pour vous séduire. Il est temps de réserver maintenant.

Herculanum de Félicien David, grand opéra tragique, recréé à Versailles, Opéra royal le 8 mars 2014. Recréation proposée par le Palazzetto Bru Zane à Versailles.

Illustration : Félicien David (DR)

Rameau : Sabine Devieilhe, le grand théâtre de l'amour

CD. Sabine Devieilhe : Rameau (Erato, 2013) *… Le Grand théâtre de l'Amour. Les Ambasadeurs. Alexis Kossenko, direction. Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l'unanimité de la rédaction de classiquenews : le nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée » révélation lyrique » aux dernières Victoires de la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d'autant plus pertinent qu'il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIIIè français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du savant, un poète du coeur et du sentiment d'une irrésistible sensibilité.*

Rameau au sommet



Rousseau avait bien raison de prendre en grippe le divin Dijonais : son art dépasse tout ce qui a été écrit et composé avant lui sur la scène lyrique et à l'appui de ce récital enchanteur, le compositeur n'est-il pas finalement très proche lui aussi de la nature humaine ? … A la vocalité orfévrée de la cantatrice répond l'investissement passionnant des instrumentistes de l'ensemble fondé par le flûtiste Alexis Kossenko.
En avant première du cd qui paraît le 28 octobre prochain, voici un extrait de la critique développée de notre rédacteur :

» Voici un programme audacieux crânement défendu, qui révèle ou plutôt confirme un immense talent en devenir, à l'aube nous lui souhaitons, d'une prodigieuse carrière.

Nous l'avions découvert dans Lucia (La Somnambula de Bellini à Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgloire, octobre 2011), puis retrouvée sur la même nordique, dans le rôle de la Folie de Platée de Rameau (février 2013), personnage à l'affiche du présent cd : et déjà, une gestion de la ligne vocale étonnante et si musicale, doublée par une technique remarquable, avec un don évident pour la caractérisation expressive ; pour son premier récital lyrique discographique, la jeune soprano Sabine Devieilhe, coloratoure sémillante et d'un diamant clair et agile chante langueur, désespoir, extase des grandes amoureuses.

Ses galanteries vocales sont charmeuses et très subtilement ciselées : un format vocal qui sied idéalement à la balance originale des opéras et ballets de Rameau. Elle éblouit par l'intelligence de son timbre naturellement perché. Diction perlée et intelligible (» Pour voltiger dans les bocages » des Paladins (plage 10), flexibilité vocale, surtout justesse des intentions dramatiques, voici un Rameau ambitieux, osé, risqué… parfaitement tenu, qui montre outre le sens du pari et du défi porté par la diva, sa sensibilité rayonnante et juvénile … qui lui permet demain de chanter deux rôles parmi les plus exposés et redoutable du répertoire, Lakmé (à l'Opéra-Comique, du 10 au 20 janvier 2014), puis La Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra de Paris, du 11 mars au 15 avril 2014.

Sabine Devieilhe, diva ramélienne

La Folie amorce le délire avec un raffinement naturel que rehaussent encore la vivacité et les nuances dynamiques de l'orchestre. Tandis que, plus justement accordés à la thématique du cd, Tristes apprêts, pâles flambeaux (Castor et Pollux) étourdit par sa grâce simple et transparente (superbes bassons tout aussi enivrés et funèbres), celle d'un Télaïre pure et digne, touchée par le désespoir le plus noir : que sa phrase et sa ligne sont animées par une intelligence pudique sans apprêt réellement ; auparavant son Alphise des Borréades, même amoureuse éprouvée, succombe tout autant face à l'épreuve des éléments (omniprésents dans Les Borréades, ultime opéra de Rameau, qui meurt en 1764 avant de l'avoir créé) … son soprano coloratoure, fin et diamantin réussit le passage des vocalises qui attestent de sa détermination conquérante. Car outre la perfection de la technicienne, Sabine Devieilhe sait aussi incarner et imposer un tempérament dramatique d'une élégance superlative. Une sensibilité blessée au timbre limpide et la diction rigoureuse, entre Sandrine Piau et Véronique Gens.
De leur côté, sublimes complices d'un parcours sans fautes, les instrumentistes des Ambassadeurs séduisent par la même

souple expressivité, mordants et ductiles à souhait ; voici un Rameau qui n'est pas seulement articulé, rythmiquement pétillant et insolent, sensuellement exquis (remarquable ouverture de Pygmalion) et dramatiquement construit : les interprètes visiblement en complicité, habitent Rameau d'une profondeur et d'une élégance racée totalement convaincante. Avant les célébrations Rameau 2014, pour le 250ème anniversaire de la mort, voici un disque éblouissant par son intelligence musicale, sa perfection sensible, ses prises de risques (instrumentales autant que vocales : écoutez la liberté interprétative de l'orchestre, son éloquence dans le ballet figuré de Zoroastre, ou dans le sommeil d'un pur onirisme – appel au rêve- de Dardanus…), pas feutrés et puissance rythmique de la contredanse des Borréades (plage 9), cors somptueux des mêmes Borréades dans l'air d'Iphise qui précède ; Voilà bien longtemps, depuis William Christie et ses Arts Florissants si magiciens, que nous n'avions pas écouté une approche aussi aboutie, au relief si remarquablement ouvragé …

Ambassadeurs charmeurs enivrés

Le chef des Ambassadeurs y paraît avoir plus d'audace, de feu, d'invention qu'un certain Raphaël Pichon, ailleurs présenté à Beaune comme » champion chez Rameau « , mais en comparaison d'une …. désolante pâleur. La comparaison s'imposait d'elle même car les nouveaux disques Rameau sont plutôt rares, et parce que Sabine Devieilhe a paru également dans le cd Dardanus dirigé par Raphaël Pichon (où moins inspirée, la soprano n'y brille pas d'un même éclat…).

Courrez acheter ce disque jubilatoire, c'est un réjouissant hommage à Rameau et son » grand théâtre de l'amour « . Prestance, élégance, imagination interprétative approche la perfection d'un autre Ramiste récent, Bruno Procopio qui lui aussi n'est pas à un défi près : faire jouer les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes mais dans le style du XVIIIè français ; c'est là encore Rameau qui en sort

transfiguré (lire notre critique du cd exceptionnel de Bruno Procopio : Rameau in Caracas, 1 cd Paraty). Vous pourrez comparer d'un orchestre à l'autre, des instruments anciens à ceux modernes, la Chaconne des Indes Galantes (plage 22), avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko ou à Caracas sous la houlette de Bruno Procopio : même tempérament, même audace, même réinvention du geste, même ivresse palpitante des instruments et des timbres en fusion … Que Rameau peut être heureux de disposer, aux côtés de l'inégalable William Christie, de nouveaux interprètes parmi la nouvelle génération, capables comme lui de comprendre, vivre, partager le génie du Dijonais.

Seule réserve, les limites du choeur qui ne partage pas cette précision et cette implication de la solistes et des instrumentistes …

Le label Erato qui renaît miraculeusement au détour d'un changement de propriétaire semble recouvrer ses grandes heures baroques, à l'époque des réalisations les plus convaincantes de l'histoire du disque. Voilà qui augure de passionnantes prochaines nouveautés à venir « . Critique complète au moment de la parution du disque de Sabine Devieilhe : le 28 octobre 2013.

Rameau : le grand théâtre de l'amour. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Erato. 1h20 mn.

concert
Sabine Devieilhe et Les Ambassadeurs proposent le programme de leur disque au concert à l'Opéra royal de Versailles, superbe hommage à Rameau dans le lieu qui lui est si naturel, le 5 novembre 2013, 20h.

vidéo
visionner la jeune soprano Sabine Devieilhe dans la Folie de Rameau (Platée) à Tourcoing, sous la direction de Jean-Philippe Rameau, avec Paul Agnew dans le rôle-titre (février 2013)

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire … Avec les célébrations dédiées à Rameau en 2014, l'année anniversaire des 250 ans de sa disparition (alors en pleine répétitions de son opéra Les Boréades, 1764), les amateurs ou ceux qui le méconnaissent encore trop pourront se fait leur propre idée du plus grand génie lyrique et symphonique du XVIIIè en France, à l'égal des Bach, Vivaldi, ou Handel ses contemporains…

Rameau 2014

l’année baroque spectaculaire



Voici une année 2014 qui met Jean-Philippe Rameau à l’honneur : bilan sur les productions importantes annoncées pour l’occasion d’ici décembre 2014. Il reste surprenant concernant l’Opéra national de Paris, subventionné par la manne publique et le contribuable, de n’afficher en 2014 aucun opéra de Rameau quand le Dijonais destina la majorité de ses opéras et ballets aux institutions officielles ; quand les autres scènes nationales ou pas, n’ayant pas assez de moyens préfèrent aux grandes tragédies lyriques budgétivores, les formes médianes moins ambitieuses : comédies, opéra-ballet, pastorale … c’est donc une année Rameau qui aurait pu être plus représentative de l’ampleur d’une inspiration qui atteint souvent l’excellence et l »inouï.

L’offre Rameau 2014 souffre de fait de l’absence cruelle d’une nouvelle grande production d’une tragédie majeure du compositeur … Pourquoi n’avoir pas repris Hippolyte et Aricie par exemple sous la baguette de William Christie au Palais Garnier ? En 2014 point de tragédies spectaculaires et tragiques mais plutôt l’esprit de la danse et de la comédie … signes des temps, l’agenda privilégie le divertissement et l’insouciance heureuse. Qu’importe, Rameau fut aussi inspiré et audacieux dans tous les genres !

Ils sont tous sur le pont : les Rousset, Niquet, Pichon, Dhérin, anciens et nouveaux talents, diversement engagés engageants … sans omettre le plus convaincant d’entre tous et ce depuis des années : **William Christie et ses irremplaçables Arts Florissants**. Sans eux, la fête Rameau eut été sans

éclat. Pour nous l'événement reste **la nouvelle Platée du duo Christie / Carsen (Opéra Comique, du 20 au 30 mars 2014)** et aussi une nouvelle production signée Bill, depuis longtemps champion incontesté de la magie ramélienne : **La naissance d'Osiris, Daphnis et Eglé …. nouveau spectacle intitulé Rameau, maître à danser, à ne pas manquer à Caen (4-8 juin 2014).**

les temps forts de

L'année Rameau 2014



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour

Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon,
Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Versailles, Opéra royal. Le 13 février 2014
Bruxelles, Bozar. Le 19 février 2014



Les Surprises de l'Amour
Sébastien d'Hérin, direction
Virginie Pochon, Karine Deshayes…
Jean-Sébastien Bou, Mathias Vidal**Dijon, Auditorium**
Le 14 février 2014



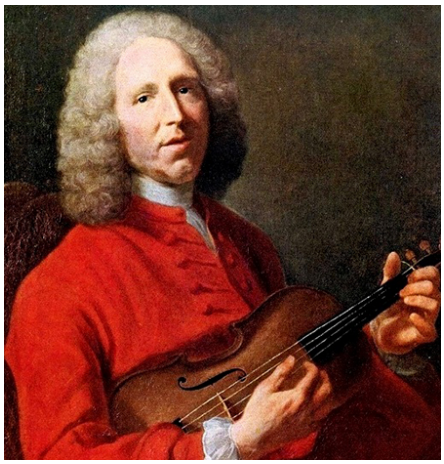
Les Indes Galantes
Chr. Rousset, direction
Laura Scozzi, mise en scène
Amel Brahim Djelloul, Judith van Wanroij, Nathan Berg, Thomas Dolié …
Opéra de Bordeaux
les 21,23, 25 et 27 février, puis 1er mars 2014



Nélée et Myrthis
(couplé avec La servante maîtresse de Pergolesi)
Pablo Pavon, direction
Opéra Théâtre de Clermont Ferrand
Le 27 février 2013



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour
Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon, Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Paris, TCE, le 11 mars 2014



Platée
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Ferndandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

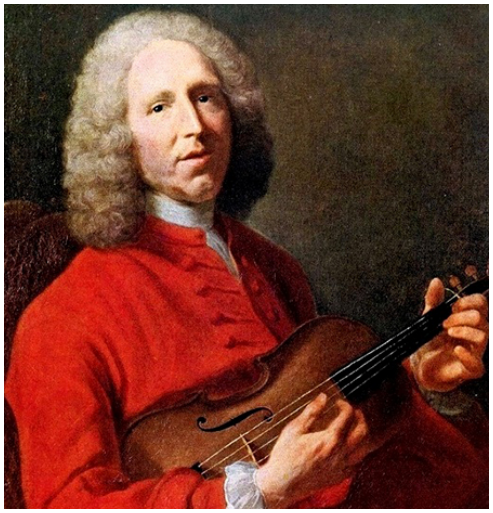
La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la pauvre grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de notre comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Castor et Pollux
en version de concert
Raphaël Pichon, direction
Bernard Richter, Katia Velletaz, Judith Van Wanroij…

Opéra de Besançon
Le 20 mars 2014

Opéra de Bordeaux
Le 22 mars 2014



La Naissance d’Osiris
Daphnis et Eglé
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l’Académie

« **Rameau maître à danser** »... c’est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l’année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d’Egypte à venir, Rameau aborde l’exotisme de l’Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d’un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C’est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l’événement heureux : l’amour et les grâces s’associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s’affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau

infléchit son style : il s’italianise (les deux ouvertures sont à l’italienne : vif-lent-vif).



Platée
Chr. Rousset, direction
Mariane Clément, mise en scène
Ana Camelia Stefanescu, Cyril Auvity, Thomas Dolié
Strasbourg, Mulhouse, Opéra du Rhin
Du 13 juin au 1 juillet 2014

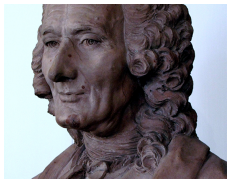
Agenda, suite

opéras, cantates, motets et ballets de Rameau à l’affiche en 2014

Pas de grandes productions en version scénique mais quelques tragédies en concert (Castor, Les Boréades), surtout plusieurs ballets dont le plus enchanteur et le plus inventif de tous, Les Indes Galantes clôture l’année Rameau en décembre…

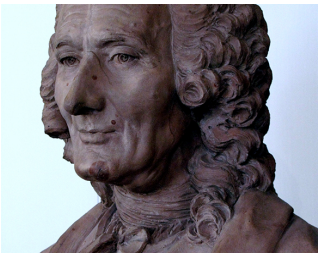
de juillet à décembre 2014

Les temps forts en 16 dates
La sélection de classiquenews.com

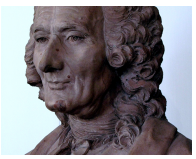


Zaïs, 1748, ballet héroïque
Beaune, le 5 juillet 2014, 21h
Les Talens Lyriques. Benoît Arnould, Zachary Wilder, Hasnaa Bennani…
version de concert. Zaïs est une féerie orientale structurée

en ballet héroïque : un génie de l'air sait renoncer à ses pouvoirs pour ne pas perdre la mortelle qu'il aime. Là encore le génie de Rameau s'exprime librement dans une musique évocatoire inouïe (le chaos et la naissance de l'univers dans le Prologue) dont l'essence déploie le mouvement chorégraphique car le ballet est au cœur d'un nouveau divertissement désormais souverain, vraie alternative à la déferlante de l'opéra italien…



Les Boréades, 1764, tragédie lyrique
Aix en Provence, GTP, le 18 juillet, 20h
Les Musiciens du Louvre. Julie Fuchs…
version de concert. Le dernier opéra de Rameau jugé trop moderne, injouable mais surtout séditieux voire dénonciateur : Rameau y représente la tyrannie des princes Boréades et la supplice qu'ils infligent sans ménagement à l'héroïne, sont d'une violence inédites sur une scène lyrique, est définitivement censuré. Cahusac le fidèle librettiste « ose » dans la lignée de Voltaire, avec lequel Rameau a composé Samson (également censuré), dénoncé la barbarie inhumaine des puissants. Musicalement, le compositeur n'a jamais été aussi expérimental, audacieux, transgressiste, … à 80 ans ! Un miracle de longévité exceptionnelle. Il meurt pendant les répétitions.



Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Montpellier, Le Corum, le 24 juillet 2014, 20h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Beaune, le 26 juillet 2014, 21h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux créé en 1737 est remanié profondément en 1754 : preuve supplémentaire du génie d'un Rameau toujours insatisfait, qui remet sur le métier encore et toujours l'efficacité dramatique de son inspiration. Prologue et acte sont totalement remaniés (le prologue même disparaît pour mieux plonger dans l'action) : Télaïre à laquelle Rameau réserve son sublime lamento funèbre (Tristes apprêts, pâles flambeaux…) aime Castor mais elle est promise au frère jumeau de ce dernier, Pollux (baryton): celui ci renonce à elle et tente même de ressusciter son frère mort en le cherchant jusqu'au enfers. Là encore l'amour est source miraculeuse, permet le dépassement des destins individuels, souligne tout ce que l'homme a de meilleur : loyauté, fraternité, sacrifice…

Cantates, Pièces pour clavecin en concerts
Petis opéras chez Rameau
Festival Musique et Mémoire
Eglise de Faucogney, le 18 juillet, 21h
Les Timbres

Grands motets sacrés, vers 1714
Quam dilecta, In convertendo
(couplés aux grands motets de Mondonville)
William Christie, Les Arts Florissants
Beaune, basilique ND, le 27 juillet 2014, 21h
concert commémorant les 30 ans des Arts Florissants à Beaune
concert CLIC de CLASSIQUENEWS

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

Pièces de clavecin en concerts, 1741
Bruno Procopio, clavecin et direction
Alexis Kosssenko, flûtes
La Côte Saint-André, festival Berlioz, le 25 août 2014, 17h

Les Boréades, 1764
Versailles, Opéra royal. Les Musiciens du Louvre
Les 5,11 octobre 2014, 16h, 20h

Les Boréades, 1764
Grenoble, MC2, Les Musiciens du Louvre
Le 13 octobre 2014, 20h

Le temple de la gloire
Versailles, Château. Les Agrémens, Guy Van Waas, direction
Le 14 octobre 2014, 20h

Grands Motets
Pontoise, Cathédrale Saint-Maclou, le 19 octobre, 17h
Les Passions, Orchestre Baroque Montauban

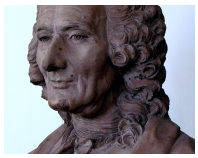
Zaïs
Versailles, Opéra royal, le 18 novembre, 20h
Les Talens lyriques

Concert Rameau : La Princesse de Navarre, Castor et Pollux (Suites)
Motets : In convertendo
Versailles, Galerie des Glaces, le 22 novembre 2014, 21h

Les Indes Galantes
Châtenay Malabry, La Piscine, les 25 et 26 novembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Compiègne, théâtre impérial, le 5 décembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Reims, les 19 et 20 décembre, 19h30
Jérôme Corréas



Le 2ème ouvrage lyrique de Rameau, après le choc esthétique que fut la tragédie Hippolyte et Arice appartient au genre hybride de l'opéra-ballet : l'intrigue unificatrice se concentre à travers les entrées successives aux climats distincts, sur l'amour et l'effusion amoureuse chez les peuples indiens (Indes Occidentales : Amérique et Indes orientales : Asie). A la suite de l'Europe Galante de Campra son prédécesseur, Rameau prolonge la lyre sensuelle française en un divertissement où l'esprit central de la danse rétablit la cohérence du cycle. Selon Cahusac, le librettiste de Rameau et son fidèle collaborateur, il s'agit d'inventer de nouvelles formes…. une action réformatrice et inventive à laquelle la génie inventif du Dijonais ne pouvait que souscrire… Un après sa création en 1735 (où l'œuvre suscite un triomphe jamais démenti), Rameau ajoute une quatrième entrée : celle des Sauvages dont l'action

se déroule en Amérique. Le sentiment amoureux et l'exquise sensualité de l'écriture orchestrale n'empêchent pas les évocations spectaculaires comme l'irruption du volcan et le tremblement de terre (Incas)… preuve que pour Rameau, l'expression des passions humaines ne saurait se déployer sans le murmure et la présence de l'impressionnante nature. La partition voyage ainsi de Turquie au Pérou, puis de Perse en Amérique. Les points forts de la partition : le ballet des fleurs (3ème entrée) et l'acte des Sauvages (4ème entrée), véritable drame sombre et profond.
+ d'infos, voir tout l'agenda RAMEAU 2014 sur le site du CMBV dédié à l'année RAMEAU 2014

Rameau, maître à danser

Caen,La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. **William Christie pour l'année Rameau 2014** nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser



Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, 1754
Daphnis et Eglé, 1753
nouvelle production

Les Arts Florissants

William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l’Académie de Guérinière

Placement libre